

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 64 (1919)
Heft: 2

Artikel: La victoire belge des Flandres
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-340182>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La victoire belge des Flandres.

(28 septembre - 30 octobre 1918.)

II. LA BATAILLE DE THOUROUT-THIELT.

(Carte hors texte.)

Après la défaite grave qu'elle avait subie pendant les journées des 28, 29 et 30 septembre, l'armée allemande, chassée des positions solides qu'elle occupait sur la Crête des Flandres, avait trouvé dans la Flandern I Stellung, couvrant Roulers, une nouvelle ligne, depuis longtemps prévue et organisée, sur laquelle elle s'était ressaisie, comme l'attestèrent d'ailleurs les efforts qu'il fallut déployer jusqu'au 4 octobre pour enlever les points solidement fortifiés qui en couvraient les approches.

Dès le 2 octobre, le haut commandement belge avait compris que l'ennemi résisterait à outrance sur la Flandern I Stellung. Aussi avait-il immédiatement donné les ordres nécessaires pour la mise en place aussi rapide que possible des moyens d'action indispensables, notamment en artillerie et munitions, pour entreprendre l'exécution d'une nouvelle attaque générale.

Il fallait au préalable rétablir les communications à travers cette région ravagée qui venait d'être conquise et où les routes et chemins de fer n'existaient plus qu'à l'état de vestiges, lorsqu'elles n'avaient pas entièrement disparu. Encore l'ennemi avait-il pris soin de détruire très profondément tous les points de passage obligés. Son choix était facile, car dans cette mer de boue et de trous remplis d'eau, il n'était guère possible de rétablir rapidement les voies en contournant les immenses entonnoirs que la mine avait creusés.

Alors ce fut un combat d'une autre espèce, contre un élément passif, mais non moins difficile à vaincre : la boue. Les charrois s'enlisaient, d'interminables colonnes de voitures s'im-

mobilisaient, pour ne se remettre en mouvement qu'après des efforts inouïs et s'arrêter une centaine de mètres plus loin. Et parmi les fourgons automobiles et hippomobiles, les pièces et les caissons qui montaient vers la bataille, les caissons qui revenaient reprendre des projectiles aux emplacements anciens des batteries, les colonnes en marche pour se rendre au feu, le génie et les travailleurs de la route, avec leurs madriers, leurs rondins, leurs voitures chargées de moellons ou de graviers, se mirent à l'œuvre, tandis que les troupes du chemin de fer s'attaquaient aux voies ferrées.

Les ponts surgirent sur les rivières, les canaux et même au-dessus des entonnoirs. Les routes prirent forme, se haussèrent, allongèrent leurs méandres à travers le terrain bouleversé, vainquirent les obstacles accumulés ; des voies transversales dégorgèrent les itinéraires encombrés.

L'activité prodigieuse et l'inlassable ardeur de ces autres combattants, produisirent en quelques jours des résultats merveilleux.

Il fallut toutefois retarder jusqu'au 14 octobre l'ouverture de la deuxième bataille de libération, celle de Thourout-Thielt, qui allait nous rendre maîtres de la côte et de la Lys et porter les troupes victorieuses, par Menin-Courtrai-Harlebeke, Lendelede-Hulste-Cyghem, Roulers-Thielt-Deynze, Lichtervelde-Wynghene-Somergem, Thourout-Bruges-Middelbourg, Nieuport-Ostende-Zeebrugge, sur la ligne Lys-canal de dérivation-Middelbourg-frontière hollandaise, à travers toute la Flandre occidentale et une grande partie de la Flandre orientale reconquises.

Succès splendide, digne pendant des victoires réalisées sur toutes les autres parties du front occidental par les forces alliées. Prélude du définitif et prochain recul des armées allemandes à travers cette terre sacrée de Belgique où elles avaient commencé la grande guerre monstrueuse et où, par un juste retour des choses, elles allaient la finir définitivement vaincues.

PLAN D'ACTION DE LA NOUVELLE BATAILLE.

Le 6 octobre furent arrêtées les dispositions à prendre en vue de l'opération nouvelle.

L'attaque serait menée par la II^e armée britannique et l'armée belge renforcée par les 7^e et 34^e corps français.

Un autre corps français et le 2^e corps de cavalerie formaient réserve générale du groupe d'armées des Flandres, aux ordres directs du roi Albert, commandant en chef.

Sur le front réservé à l'armée belge, renforcée, les opérations comporteraient :

1^o La prise de la Flandern I Stellung ;

2^o L'exploitation du succès vers Thielt, Thourout et le canal de Roulers à la Lys.

Les forces françaises et belges étaient réparties de la manière suivante, du Nord au Sud :

Au Nord, un groupement sous les ordres du général Michel, comprenant la 10 D. I. et la 4 D. I. en première ligne et la 1 D. I. en deuxième ligne. En arrière venait la D. C. belge.

Au centre, le 34^e C. A. français du général Nudant, ayant la 70 D. I. et la 77 D. I. en première ligne et la 128^e D. I. en deuxième ligne. A sa droite, le 7^e C. A. français du général Massenet avec la 5 D. I. et la 41 D. I. en ligne ; le groupement léger de la 3 D. A. belge (deux escadrons et une compagnie cycliste) était rattaché au 7^e corps.

Au Sud, un groupement sous les ordres du général Biebuyck, constitué par les 6 D. I., 2 D. I. et 3 D. I. belges en première ligne et la 164^e D. I. française en deuxième ligne.

Les 34^e et 7^e corps français auraient comme objectif initial la prise du plateau d'Hooglede-Gits, de Geite et de la ville de Roulers, en vue de l'exploitation du succès en direction de Thielt-Gand.

Le groupement belge du Sud aurait pour tâche l'enlèvement de la Flandern I Stellung au sud de Roulers et l'exploitation en avant vers la Lys, pour n'occuper ensuite cette rivière qu'avec un minimum de troupes, entre Harlebeke et le canal de Roulers, en liaison avec la II^e armée britannique. Après avoir franchi le canal de Roulers à la Lys, le gros des forces suivrait la droite du 7^e C. A. et prolongerait la couverture sur la Lys jusqu'à Deynze.

Le groupement belge du Nord ne devait agir offensivement, au début, que pour les besoins de la liaison avec le 34^e C. A.

Dès que ce dernier aurait suffisamment progressé vers Geite, le groupement attaquerait par Handzaeme et Cortemarck sur Thourout et les hauteurs au N.-O. de cette ville, afin d'assurer la couverture et la liberté de manœuvre des 7^e et 34^e C. A. français.

En fait, et après approbation du commandement, le groupement attaqua sur tout son front, en même temps que le 34^e C. A.

La D. C. belge constituerait, avec une brigade, deux bataillons de carabiniers cyclistes et un groupe d'artillerie, une future avant-garde rassemblée, en vue d'être immédiatement utilisable, aussi près que possible de la Crête de Clercken. Les deux autres brigades seraient réunies sur la rive ouest du canal d'Ypres à l'Yser, au sud de Noordschoote, prêtes à agir au premier appel du commandant du groupement Nord.

L'attaque générale sur tout le front du groupe d'armées des Flandres devait se déclencher le 14 octobre, à 5 h. 32, sans préparation spéciale d'artillerie.

Les deux divisions belges, 5 et 7 D. I., restées en secteur sur le front Nieuport-Dixmude, exécuteraient le même jour des reconnaissances offensives ayant pour but de déterminer les intentions de l'ennemi devant leur front, et, en cas de repli, elles devaient entamer immédiatement la poursuite. Les divisions belges non directement engagées — 8^e, 9^e, 11^e et 12^e D. I. — se tiendraient prêtes à marcher au premier ordre.

LA BATAILLE.

La journée du 14 octobre.

L'attaque des forces franco-belges s'exécuta sur un front de 18 km.

Les premières lignes adverses furent rapidement enfoncées, Belges et Français rivalisant d'ardeur.

A 13 heures, Handzaeme, Hooglede, Roulers étaient pris, malgré la vive résistance des Allemands entre Cortemarck et Roulers et l'arrivée de deux divisions de renfort dans cette seule zone.

L'enlèvement de Cortemarck, Leenbosch, Beveren suivit.

Au sud de Roulers, la division d'Ersatz de la Garde et une division bavaroise étaient rejetées, par le groupement Bie-

buyck, jusqu'à la Mandel, au nord, et la ligne Iseghem-Lendelede, à l'est.

Plus au sud, les forces britanniques bordaient la Lys en amont de Menin et atteignaient Wynberg, la lisière ouest de Gullegem et Drie Masten.

Une contre-attaque allemande avait repris Rumbeké, au sud de Roulers, mais un retour offensif porta la gauche du groupement Sud à l'est du village, définitivement conquis.

En fin de journée, le groupement Michel avait atteint avec la 1 D. I. la ligne du chemin de fer de Dixmude à Lichtervelde ; avec la 10 D. I., le chemin de fer de Lichtervelde à Roulers, jusqu'au km. 11 ; puis Muishoek (nord d'Handzaeme) et Peereboom (nord-ouest de Cortemarck). La 4 D. I. tenait le front Vulderhoek-B 5 de la route de Cortemarck à Thourout-Elle-Gryspeerdmolenbeek.

Les 4 et 10 D. I. avaient capturé 1280 prisonniers, dont 26 officiers, et pris quatre batteries complètes de 77, trois canons de 15, des canons de tranchée et de nombreuses mitrailleuses.

Le front atteint par le 34 C. A. français était jalonné par Stoontuig (nord-est d'Hooglede), la lisière ouest de Gitsberg, Gits et la route de Gits à Gryspeerdmolen. A midi, on avait dénombré 1150 prisonniers, dont 30 officiers.

La ligne conquise par le 7^e C. A. français passait par un point situé à 400 mètres au nord de la Station de Wynendaele, la lisière ouest de Beveren, Zuydhoek, ouest de Aardapelhoek, la B. 15 du canal de Roulers à la Lys ; point où la liaison s'établissait avec la 6 D. I. belge, du groupement Sud.

Cette dernière tenait Rumbeké et Ouckene et se reliait, à l'est de ce village, à la 2 D. I., dont la ligne passait à l'est de Boschmolens.

Le front de la 3 D. I., plus au sud, passait à 2 km. à l'ouest du chemin de fer d'Ingelmunster et se continuait par les lisières ouest de Lendelede et de Winkel-Saint-Eloi.

Le groupement Sud avait capturé 1300 prisonniers, dont un chef de corps et son état-major. Plusieurs batteries, dont quelques-unes avec attelages et personnel au complet, avaient été enlevées.

La journée du 15 octobre.

Au groupement Nord, le front de la 10 D. I. se stabilisait vers 11 h. 30, après avoir été porté aux lisières sud d'Edewalle et Markhove, où s'établissait la liaison avec la 4 D. I. ; celle-ci tenait la ligne Slarin-km. 27 du chemin de fer de Thourout à Cortemarck-km. 4.500 du chemin de fer Cortemarck-Lichtervelde.

A la même heure, l'avant-garde de la D. C. avait poussé jusqu'à Kantermolen-Elle. La 3^e brigade était au sud de Kruisstraat, et la 2^e, à l'ouest du carrefour de la B. 12 de la route Staden-Zarren.

En fin de journée, le front du groupement était jalonné par les lisières sud de Wercken et d'Edewalle, Groenespriet, Slarin, Schaekeke (2 km. sud de Thourout).

Il rejoignait celui de la 70^e D. I. française, du côté de Haentje.

Vers 10 heures, la gauche du 34^e C. A. était parvenue devant Collegiehoek et la droite arrivait à in Batavia-Turkeyen-Gits-Gitsberg-Stoontuig. Vers 13 heures, la route Thourout-Roulers était dépassée et une brigade légère de cavalerie française s'apprétait à attaquer dans la direction de Lichtervelde.

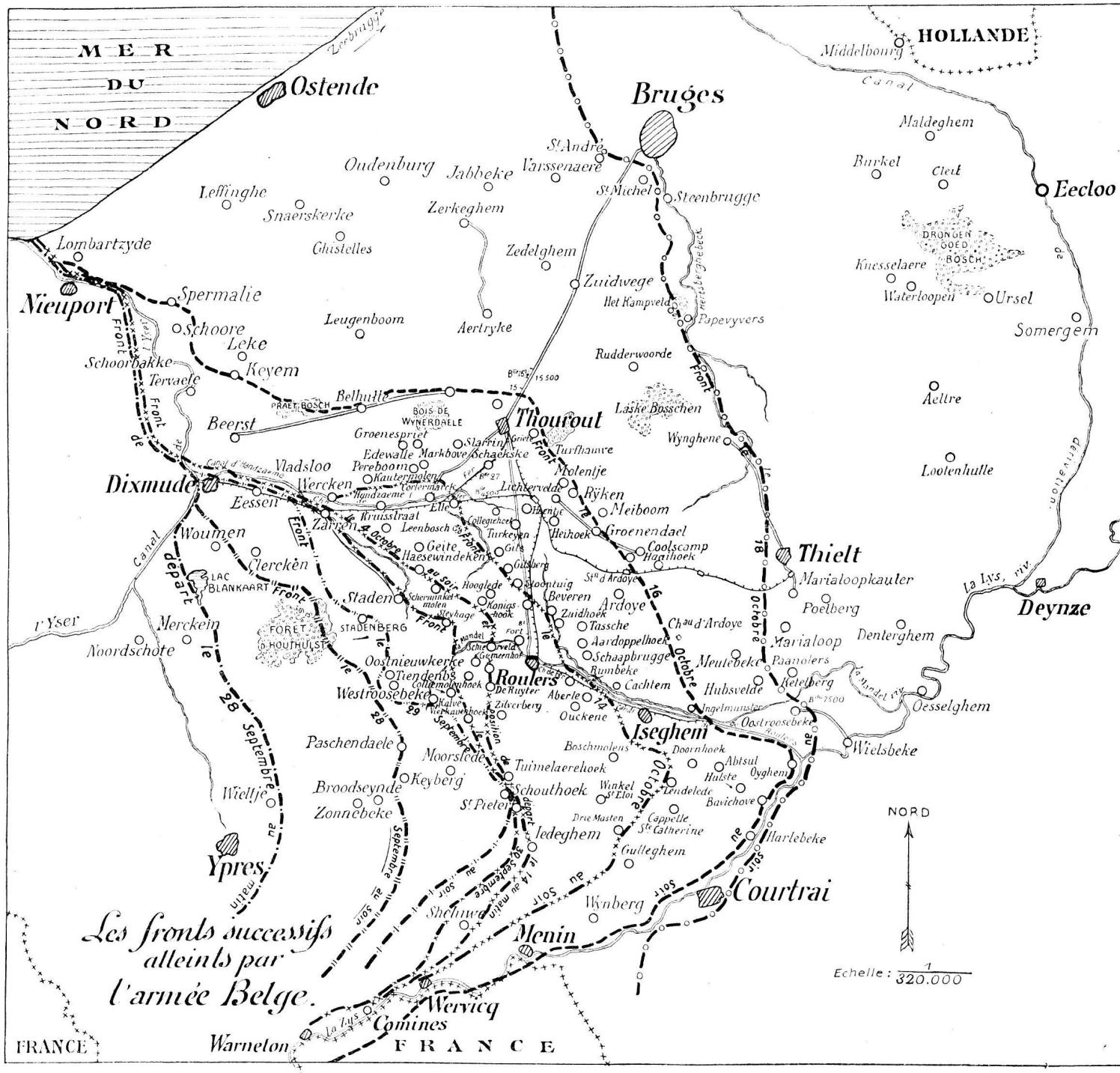
A 17 heures, la ligne tenue par le 34^e C. A. longeait la voie ferrée de Roulers à Thourout, la 77^e D. I. ayant dépassé de 500 m. environ la station de Gits.

Le 7^e C. A. ne parvint pas à décoller et le Krombeek ne put être dépassé, sauf à la 5 D. I. française, qui reprit Beveren, rentré au pouvoir des Allemands pendant la nuit.

Au groupement Sud, la situation ne se modifia guère à la 6 D. I., la droite de cette division restant en retrait sur la gauche de la 2 D. I. tenant Abeele.

Les tentatives faites par cette dernière division pour s'emparer d'Iseghem échouèrent, mais une contre-attaque ennemie prononcée sur son centre fut enrayée à l'est de Boschmolens.

Quant à la 3 D. I., elle réalisa une forte avance. A 10 h. 20, Lendelede était dépassé ; à 9 heures, Capelle-Sainte-Catherine était conquis. Cette progression plaçait la division fortement en flèche par rapport à la 2^e D. I., mais la compagnie cycliste du groupement léger de la 6 D. A. venait s'intercaler dans la



ligne et la 2 D. I. reprenait son mouvement en avant. Dès lors, dans un élan superbe, la 3 D. I. enlevait Bavichove et, de cette localité, par une succession d'échelons en retrait, rejoignait, au nord, la route de Roulers à Ingelmünster.

Sur le front d'attaque des forces franco-belges, on avait capturé, dans ces deux premiers jours de la bataille, plus de 7000 hommes (dont 3800 pour les troupes belges) et 80 canons.

La journée du 16 octobre.

Après une violente préparation d'artillerie de trente minutes, les 10, 4 et 1 D. I. du groupement Nord reprenaient l'attaque entre 6 et 7 heures, en direction de Thourout.

Cette ville était encerclée à 13 h. 30 par la 4 D. I. Au nord, la 10 D. I. atteignait la route de Beerst à Wynendaele ; au sud, la 1 D. I. s'établissait sur le front Turfhauwe-Molentje.

L'avant-garde de la D. C. se trouvait vers la B. 3 de la route Thourout-Roulers et allait contribuer, dans l'après-midi, à la réduction des nids de mitrailleuses qui enrayaient l'avance entre la B. 15.500 de la route de Thourout à Bruges et la lisière ouest du bois de Griete.

En fin de journée, le front s'établissait comme suit : lisière nord du bois de Wynendaele, Hooge, lisières ouest du bois de Griete, Turfhauwe, où s'opérait la liaison avec les troupes françaises.

Au 34^e C. A., Lichtervelde était débordé par le nord et le sud, peu après 8 heures, et la route de Lichtervelde à Coolscamp était atteinte ; la droite tenait Heihoeck.

A 11 heures, l'infanterie arrivait à Ryken, à l'est de Groenendaele, à la station d'Ardoye ; la cavalerie dépassant l'infanterie, marchait sur Coolscamp et Thielt.

Devant le 7^e C. A., immobilisé la veille, l'ennemi cédait de grand matin.

A 7 h. 55, la 41^e D. I. franchissait la ligne Tasschen-Schaapbrugge en formation de marche.

Une brigade de cavalerie française et le groupement léger de la 3 D. A. devançaient l'infanterie pour reprendre le contact avec l'ennemi.

En fin de journée, les troupes françaises avaient atteint

le front Turfhauwe-Molentje-Meiboom-Noordhoek-Haaihoek-Gare d'Ardoye-Château d'Ardoye.

A 7 h. 45, la gauche du groupement Sud avait franchi le canal de Roulers à Cachtem; Iseghem était occupé. La 2^e D. I. marchait sur Ingelmunster. La construction des ponts sur le canal de Roulers à la Lys était entamée et se poursuivait avec rapidité.

A la 3 D. I., Hulste était occupé à 9 heures ; Doornhoek tombait vers 10 h. 30 et Abtsul à 13 heures.

L'occupation d'Ingelmunster par la 2 D. I. lui enlevant toute inquiétude pour sa gauche, la 3 D. I. reprenait son avance et, dans la soirée, elle occupait la Lys depuis le canal de Roulers jusque Harlebeke tenu par les Britanniques.

Pendant que se déroulaient ces opérations sur le front principal d'attaque, les troupes tenant le canal d'Handzaeme et celles qui occupaient l'ancien front défensif sur le chemin de fer de Dixmude à Nieuport s'ébranlaient à leur tour.

Cinq bataillons de la 7 D. I., franchissant le canal, s'emparaient, dès 8 heures, de Wercken et de Vladsloo et se portaient sur Keyem, tandis que le groupement léger de la 2 D. A. traversant le Praetbosch, marchait sur Belhutte pour se relier à la gauche du groupement Nord.

Sur l'ancien front défensif, le restant de la 7 D. I., au nord de Dixmude, et la 5 D. I., à sa gauche, partant des îlots conquis pendant quatre années de luttes au milieu de l'immense étendue d'eau et de marécages, s'emparaient des avant-postes tenus par les Allemands sur la rive ouest du fleuve, franchissaient celui-ci sur des passerelles dont les éléments avaient été apportés à bras d'hommes et nettoyaient toute la rive est : la 7 D. I., jusqu'à Tervaete ; la 5 D. I. depuis Schoorbakke jusqu'à Nieuport.

Le soir, la 7 D. I. était maîtresse de toute la région au nord-est de Dixmude ; la 5 D. I. occupait Spermalie, Schoore, Lombartzyde. Le groupement léger de la 2 D. A. s'installait à Leke.

* * *

Ainsi, la pression continue des troupes du groupe des armées des Flandres avait amené l'ennemi à entamer, dès le 16 octobre

au matin, un large mouvement de repli entre Nieuport et Courtrai. Des arrière-gardes pourvues d'artillerie couvraient la retraite.

Des explosions et des incendies démontraient que l'ennemi détruisait, dans l'après-midi, ses installations et dépôts à Snaeskerke, Ostende et Ghistelles. Dans la soirée, ses pièces de côté étaient cependant toujours en action.

La journée du 17 octobre.

Au groupement Nord, le contact ne put être repris avec l'ennemi que vers la fin de la journée, sur les rives du Ringbeek et du Hertsberghebeek, ruisseaux situés sur une ligne Ostcamp-Wynghe (ces deux localités encore aux mains des Allemands).

La D. C. enleva à la charge, avec un escadron, une section d'artillerie et des mitrailleuses établies vers Zuidwege ; elle combattit pied à terre à Steenbrugge, y refoulant de l'infanterie appuyée de mitrailleuses, et s'empara de Jabbeke et de Varsseveld.

Vers 16 heures, elle avait une brigade à Saint-Michel (sud de Bruges) et deux batteries à cheval canonnaient la route d'Eecloo, sur laquelle circulait un important convoi ennemi. Une deuxième brigade gagnait Saint-André (ouest de Bruges).

Le 34^e C. A. atteignait, en fin de journée, la route de Wynghe à Thielt, sans que l'ennemi lui eût opposé une résistance sérieuse, et le 7 C. A., à la droite du précédent, tenait le front lisière ouest de Thielt-route de Thielt à Marialoopkouter-abords ouest de Meulebeke.

Le groupement léger de cavalerie belge signalait une assez vive résistance ennemie sur la route de Denterghem ; de l'artillerie ennemie occupait Poelberg (3 km. au sud-est de Thielt).

Au groupement Sud, la 6 D. I., après avoir vaincu une assez forte résistance à Hulselde, poussait des éléments dans Meulebeke et occupait Marialoopkouter ainsi que la lisière ouest de Marialoop. Des nids de mitrailleuses demeuraient en action et l'on se trouvait sous le feu de batteries établies à Paanders et au Ketelberg.

Dans la soirée, la 2 D. I. s'emparait d'Oostroosebeke et des abords ouest de la station.

Suivant la mission qui lui était donnée, la 3^e D. I. était demeurée sur la rive est de la Lys, dans ses positions atteintes la veille.

Au nord du front belge, la 2. D. A., formée provisoirement des 7 et 8 D. I., atteignait, après avoir établi sa liaison avec le groupement Nord, la route d'Aertrycke à Zerkegem (7 D. I.) et occupait Zedelghem (8 D. I.)

La 5 D. A. reconstituée (5 et 11 D. I.) entrait à Ostende, Leffinghe, Oudembourg, Snaeskerke et Ghistelles.

Au début de l'après-midi, des détachements britanniques avaient été débarqués à Ostende par la flotte de nos Alliés.

* * *

Sur le front s'étendant de la mer du Nord à Harlebeke (sur la Lys), 17 divisions allemandes avaient été engagées depuis le 14 octobre.

L'ennemi avait détruit la majeure partie des pièces de côte. La pièce de 380 établie à Leugenboom et qui avait si souvent bombardé Dunkerque, était tombée aux mains des Belges, sans avoir été mise complètement hors de service.

La journée du 18 octobre.

Des attaques locales, menées tout le long de la ligne atteinte la veille, démontrèrent que l'ennemi comptait y résister solidement. On ne put, en effet, réaliser que quelques faibles progrès, sauf à la 2 D. I., qui progressa jusqu'à la B. 7.500 de la route de Wielsbeke et s'empara, après une vive résistance, de la station d'Oostroosebeke.

A la gauche du dispositif de l'attaque principale, la 7 D. I. put s'emparer d'Oostcamp. La 8 D. I. occupa les lisières orientales des bois de Het Kruipveld et de Papevyvere.

Devant la 5 D. A., la résistance fut moins accusée et la 5 D. I. toucha aux lisières sud et ouest de Bruges ; mais la 11 D. I. ne parvint pas à déboucher de Ghistelles.

La D. C., qui avait été orientée, par le commandement de l'armée, dans la direction Aelbre-Eecloo, fut arrêtée par la

destruction des ponts de Ruddervoorde et par l'occupation du Ringbeek par les Allemands. Elle prit une position d'attente derrière la 1 D. I., dans le Laake-Boschen, entre Ruddervoorde et Wynghene.

Les Allemands étaient donc maintenus, pendant la journée du 18, sur une ligne générale Zeebrugge-Bruges-Thielt-Oyghem, mais leur retraite allait recommencer dès l'aube du 19 et continuer les jours suivants.

La journée du 19 octobre.

Des arrière-gardes, fortes généralement d'un bataillon et d'une batterie, couvrirent la retraite des gros des colonnes ennemis. Le soir, ces arrière-gardes suivies de près par les troupes poursuivantes, tenaient le front Maldegem-Knesselaere-Aelbre-Lootenhulle-Oesselghem-la Lys rive est.

La D. C. belge s'était mise en mesure de poursuivre l'ennemi en retraite et de le talonner. Formée en deux colonnes, elle devait atteindre, par un premier bond, le canal de dérivation de la Lys.

La colonne du Nord, qui devait marcher en direction d'Eecloo, par Maldegem, engagea un groupement de combat, pied à terre, vers Burkel.

Vers la fin de l'après-midi, deux escadrons chargèrent audacieusement vers Burkel, enlevant, sabre au clair, une ligne de mitrailleuses allemandes, puis, mettant pied à terre, ils gardèrent le terrain conquis.

Un groupement de combat de la colonne du Sud s'empara de Knesselaere et accrocha l'ennemi à Waterloopen.

La journée du 20 octobre et fin des opérations.

Au cours de la journée du 20 octobre, l'ennemi continua son repli, devant le front de l'armée belge, jusqu'au canal de dérivation de la Lys. Ses arrière-gardes opposèrent une sérieuse résistance sur le front Maldegem-Cleit-Drongengoodbosch-Ursel-Somergem.

Elles se maintinrent à l'ouest du canal de dérivation, dont la défense avait été préparée et le champ de tir dégagé, avec le concours forcé de la main-d'œuvre civile.

L'intention de l'ennemi de se défendre sur la ligne d'eau formée par la Lys et le canal de dérivation s'affirmait.

Conformément aux desseins du haut commandement du groupe d'armées des Flandres, cette résistance devait, sur le front de l'armée belge, qui avait tout entière pris place maintenant au nord du déploiement des forces alliées, être réduite grâce à une manœuvre à exécuter au sud par la 11^e armée britannique : celle-ci, qui avait déjà franchi la Lys au sud de Courtrai, devait s'avancer vers l'Escaut et faire ainsi tomber de proche en proche les plateaux entre la Lys et l'Escaut, ouvrant du fait même la voie aux troupes françaises et belges retenues par la ligne d'eau Lys-Canal de dérivation.

L'armée belge n'en pressa pas moins vivement l'adversaire sur tout son front pendant les journées du 21 au 31 octobre et des actions locales continuèrent à illustrer ses armes.

La bataille reprise le 31 octobre n'eut pas le développement prévu en ce qui concerne l'armée belge, l'ennemi, acculé à la débâcle, par les défaites successives subies sur tout le front d'Occident, ayant imploré l'armistice et capitulé le 11 novembre.

* * *

Le nombre de prisonniers pris par le groupe d'armées des Flandres du 14 au 27 octobre s'élevait à 18 493, dont 331 officiers.

7962 prisonniers furent capturés par l'armée belge, 5354 par la II^e armée britannique et 5177 par l'armée française.

En un mois, à dater du 28 septembre, les armées des Flandres avaient fait 30 000 prisonniers.

Le butin était si considérable qu'on n'avait pu, le 29 octobre, le dénombrer exactement.

509 pièces d'artillerie, dont 351 canons de campagne, 110 bouches à feu lourdes et 48 canons de côte de gros calibre étaient tombés aux mains des Alliés, ainsi que plus de 1200 mitrailleuses.

* * *

Bien que cet exposé ait été volontairement réduit aux données indispensables, il suffit cependant à mettre en évidence le rôle considérable joué par l'armée belge dans cette dernière bataille des Flandres.

Obstinée pendant quatre ans à défendre stoïquement ses positions de l'Yser, que jamais l'ennemi ne put entamer, elle fit preuve, au moment où l'ordre lui fut donné d'attaquer à son tour, d'un élan, d'une ardeur agressive, d'un mépris de la mort et d'une habileté manœuvrière qui ont forcé l'admiration des splendides troupes alliées combattant à ses côtés.

Entraînant ses drapeaux à la victoire libératrice, si long-temps attendue, l'armée belge s'est couverte d'une gloire incontestée. Et les mots sont impuissants à décrire l'accueil fait aux triomphateurs par les populations enfin délivrées de l'odieux joug allemand.

Leur cœur déborde d'une reconnaissance infinie pour les magnifiques soldats dont l'abnégation, la fidélité au devoir et l'héroïsme constant sont dignes d'être cités en exemple. Rien ne pourrait mieux traduire les sentiments unanimes de la Belgique fervente que les termes mêmes de la proclamation adressée par le roi à son armée, le 18 novembre :

« *Officiers, sous-officiers, soldats ! Vous avez bien mérité de la Patrie !* »

X.

